

che ouvertement à vous priver de vos droits de protection & autres que vous avez sur les peuples de Munsterral, & dont vous êtes en possession depuis si longues années. Sa M. a d'abord reconnu, que cette innovation ne pouvoit venir que des persuasions que des mal-intentionnez auront inspiré à cet Evêque, dont le but ne peut être que d'abolir l'exercice de la Religion Reformée dans ce pais; & comme pour y parvenir il faut premièrement anéantir votre protection, il a commencé par usurper vos droits, dans l'esperance que vous ne voudriez pas les maintenir, quand vous sauriez qu'il est fortement appuyé. S. M. regarde cette affaire comme un attentat, que vous devez entierement attribuer à quelques Puissances voisines, ennemies de votre Religion & de vos Libertez; & comme le premier fruit de l'alliance que les Cantons Catholiques viennent de faire avec le Duc d'Anjou. Car il est impossible de croire que l'Evêque de Bâle, avec aussi peu de Troupes que de justice, osât tenter de vous priver par la force, d'un droit incontestable, s'il n'étoit pas bien assuré d'un secours considerable.

Sa M. est persuadée, qu'il n'est pas necessaire qu'elle vous exhorte à prendre des resolutions promptes & vigoureuses, pour maintenir ces pauvres peuples dans le droit qu'ils ont de votre protection, & pour vous maintenir vous-mêmes dans ce droit & dans les avantages que vous en tirez. C'est porter une atteinte si sensible à votre Souveraineté, qu'il faut absolument la soutenir ou y renoncer. Sa M. fait que vous connoissez trop bien la justice de votre Cause & la force de vos Armes, pour que l'Evêque de Bâle & ses Alliez, vous épou-

ven.